

Ecointesys revient d'Abu Dhabi, son carnet de contacts rempli

Le spécialiste du «Life Cycle Assessment» issu de l'EPFL est l'un des trente exposants suisses comblés par le sommet mondial.

FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD
À LAUSANNE

Ecointesys, spécialiste du cycle de vie des produits et de l'impact environnemental de l'entreprise, revient d'Abu Dhabi, où s'est tenu, la semaine dernière, le World Future Energy Summit, «la plus grande conférence et exposition sur les énergies renouvelables». En présence de Moritz Leuenberger, conseiller fédéral enjoué et visiblement intéressé par cette start-up, spin-off de l'EPFL.

Les Emirats arabes unis, au lieu d'être un désert, ont ouvert une mine riche en contacts pour l'exposant suisse Ecointesys. «C'était très intéressant de rencontrer autant de sociétés européennes et d'organisations, cela va nous permettre de mieux comprendre le marché local, explique son fondateur, Yves Loerincik, qui ne boude pas son enthousiasme. «Nous sommes des consultants dans l'analyse du cycle de vie des produits (en anglais, *Life Cycle Assessment*, ndlr) et l'empreinte environnemental de l'entreprise, explique-t-il. Actuellement, nous travaillons au développement du système "Green-e", qui permet de recueillir en temps réel une sélection d'impacts environnementaux provoqués par les dif-

férentes activités, produits, services, de l'entreprise.»

Parmi ses clients figurent Nestlé, Sicpa et Switcher

Créée en 2006 suite à sa thèse, soutenue par Venture Plan et Venture Training, primée par Perl et soutenue par Genilem, la société passe pour un petit bijou de rentabilité. Basée sur le site du Parc scientifique de l'EPFL (PSE), à Lausanne, elle emploie une quinzaine de personnes pour un chiffre d'affaire situé légèrement sous le million de francs. «En 2007, ce dernier a bondi de 200%, complète ce spécialiste de l'environnement, aussi rompu aux techniques de pointe du management. L'exposant au pavillon suisse d'Abu Dhabi explique que la probabilité est forte qu'il devienne rapidement membre de l'association Village suisse, un acteur de premier plan qui compte une trentaine de membres décidés à étendre l'influence de la Suisse sur le projet Masdar – Mecque attendue des technologies de l'environnement.

Sur ce marché du LCA, la concurrence ne cesse de monter: «Il y a de plus en plus d'outils en développement, explique ce docteur de l'EPFL au profil d'éternel adolescent. Cela dit, nous avons tout de même l'im-

pression de conserver une longueur d'avance sur d'autres instruments qui arrivent, ou vont arriver, sur le marché. Après tout, cela fait quand même cinq à six ans que nous poussons dans le service aux entreprises.» Il est vrai que la liste des clients d'Ecointesys comprend plusieurs noms connus: Nestlé, Swisscom, Eden Springs, Sicpa, Véolia et Switcher. Actuellement, Yves Loerincik et son équipe planchent sur un projet soutenu depuis cet été par la CTI, l'agence de la Confédération pour la promotion

de l'innovation. «Avec le soutien de la HES-SO du Valais, pour la partie informatique, nous développons une solution informatique intégrant les consommations d'énergies primaires et les impacts environnementaux à la gestion courante de l'entreprise. Le projet est également soutenu par plusieurs partenaires industriels, dont la société Eden Springs, fortement impliquée.»

Du fait qu'il développe des instruments favorisant la prise de décision, Ecointesys se conçoit plus comme un dénicheur de solutions que comme un informaticien. L'idée est de quantifier les impacts, qu'il s'agisse du renouvellement d'une flotte de voitures, de boissons distribuées aux collabora-

teurs, de la consommation énergétique des pendulaires, de l'achat de papier, de l'élimination des déchets ou d'investir dans une solution de chauffage et de refroidissement. «Une autre force de Green-e tient à son approche multicritère. A côté de l'impact sur les ressource

en énergie, Ecointesys offre également différents tableaux de bord sur des éléments de pollution, le changement climatique, la santé humaine (présence de particules fines, oxydes d'azote, métaux lourds, pesticides) et les écosystèmes (acidification, eutrophisation des sols).

Pour l'avenir, Yves Loerincik anticipe un grand vague d'attrait pour l'empreinte en eau (water footprint). «Les approches liées à l'empreinte carbone des produits ont démontré leur caractère réducteur. En revanche, l'eau est emblématique, idéale pour la communication, en plus d'être une ressource vitale importante.» Le sujet est devenu à la mode notamment suite à une conférence (London Conference on Water Footprint) en décembre 2008 et à la création d'un réseau mondial qui fera parler de lui, le «Waterfootprint Network». Les prêtres de l'eau prêchent la bonne parole dans le désert!

[f.othenin-girard@agefi.com]